

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

VOL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 JUIN, 1849.

No. 40

POÉSIE.



HOC ERAT IN VOTIS.

POUR LA FÊTE DE ST. JEAN-BAPTISTE.

Que ne puis-je en ce jour, aux vers donnant la loi,
Faire entendre en tout lieu des chants dignes de toi !
Où, je te chanterais, ô ma douce patrie !
Comme le fils bien né d'une mère chérie
Qui va louant toujours l'objet de son amour,
En vers harmonieux je dirais tour à tour,
Et les faits merveilleux de ta brillante histoire ;
Et les lieux renommés, qui gardent la mémoire
De tant de noms chéris, dont le doux souvenir
Doit passer d'âge en âge aux siècles à venir ;
Et les champs glorieux qu'illustra la vaillance ;
Et les prés émaillés, si chers à mon enfance.
Tantôt, comme Virgil, sur le doux chalumeau,
Je chanterais la paix, les plaisirs du hameau ;
Nos épaisses forêts et nos riches campagnes ;
Le Huron poursuivant l'Éclair sur les montagnes ;
L'enfant qui de l'hiver brave tous les frimats
Et guide son traineau sur un lit de verglas ;
Ou sillonne en tous sens l'éclatante surface
Qu'offre aux légers patins un brillant pont de glace.
Quelquefois j'oserais, d'un style plus pompeux,
Peindre du St. Laurent le cours majestueux ;
Et bien, sans redouter l'infortune d'Icare,
Et suivant dans son vol le sublime Pindare,
Chanter de nos guerriers le nombreux bataillon
Triomphant et vainqueur aux champs de Carillon ;
Monté sur et serré par, que la valeur entraîne,
Tout couverts de leur sang succombant dans la plaine.
C'est alors que vos noms, célébrés dans mes vers,
Iraient de bouche en bouche au bout de l'univers,
Châteauguè, Maricourt, Sérigny, d'Iberville,
Ste. Hélène, Longueuil, et vous braves Bienville !
Famille de héros que les plus durs climats
Virent jadis gaiement affronter les combats.
Mais toi, Salaberry, comment à ta mémoire
Rendre un juste tribut de louange et de gloire ?
Et comment dignement de tes trois cents guerriers
Publier la valeur et les nobles lauriers ?
Ma Muse à le tenter serait même inhabile ;
Pour un si beau sujet il faudrait un Virgile.
Toutefois j'essaierais de louer vos vertus
Et vos noms à jamais de gloire revêtus,
Généreux fondateurs, vrais amis de l'enfance,
Pour qui le Canada, plein de reconnaissance,
Gardera souvenir à son amour égal ;
Oui, vos noms, précédés de l'immortel Laval,
Seraient partout bénis et répétés sans cesse.
Avec le même amour et la même allégresse,
J'exalterais ces noms tant bénis autrefois :
Manne, Youville et puis cette aimable Bourgeois,
Ange de charité, gloire de ma patrie.
Je ne t'oublierais pas pieuse La Peltre !
Ton nom réveille en moi de trop doux souvenirs :
Ma Muse à le louer charmerait ses loisirs,
Que ne puis-je te peindre, auprès du monastère,
A la religion prêtant ton ministère ?
Quand au pied de ton arbre on voyait à ta voix
La fille du Huron, sortant du fond des bois,
Se changer tout à coup en timide colombe ?
Oh ! de combien de fleurs je chargerais ta tombe !
Puis, quittant ces sujets, sur le rivage errant,
Qu'il me plairait le soir, aux bords du St. Laurent,
De prêter en silence une oreille attentive
Aux chants du matelot que répète la rive !
De contempler souvent, au loin fendant les flots,
De joyeux Canadiens dans leurs légers canots,
Et la lune argentant de sa clarté féconde
Mille objets répétés dans le cristal de l'onde !
Oh ! oui, qu'il me plairait de composer alors,
Pour dire ces beautés, les plus tendres accords !
Combien de fois aussi, dans un riant bocage,
Écoutant des oiseaux l'agréable ramage,
Aleur chant doux et mélancolique mêlé à ma voix,
Pour faire retentir les échos de nos bois !
Puis, variant les sons de mon humble musette,
Paisiblement assis sur la naissante herbe,
Ou suivant en jouant les replis d'un ruisseau,
Des jardins et des champs je peindrais le tableau.

Et comme l'abeille
Qui, de fleur en fleur,
Filtant la corbeille
Et flairant l'odeur

Des parfums de Flore,
Et, même du jour
Prévenant l'aurore,
Revoit tour à tour
Les beautés nouvelles
Qui, dans le jardin,
Renaissent plus belles
Au frais du matin ;
Ma Muse légère
Ainsi volerait
Parmi la fougère,
Et là chauterait
La riche verdure
Qui, de son manteau,
Revêt la nature
D'un éclat nouveau :
Toutes les merveilles
Des jardins, des prés,
Les roses vermeilles,
Les oeillets pourprés,
L'humble violette,
Le narcisse en fleur
La blanche pâquette,
L'agréable odeur
Du lilas nouveau,
Embaumant l'enceinte
D'un riant berceau,
La sombre hyacinthe ;

Tous les trésors enfin que les tendres zéphirs
Font éclore au printemps au gré de nos desirs ;
Et les fruits abondants que nous offre l'automne ;
Et les champs jaunissants que, plein d'espoir mois-

sonne

Le joyeux laboureur, suivi de ses enfants,
Seraient aussi l'objet de mes rustiques chants.
Mais où m'emporte donc ma folle rêverie ?
Pourquoi ces vains desirs de louer ma patrie ?
Adieu, vœux impuissants ! mon esprit désormais
Va, pour se consoler, former d'autres souhaits.
« Prospère, O Canada, grandis long-temps encore.
Fais-tu des malheurs que l'Europe déplore
Ignorer à jamais les funestes excès !
Puisses-tu détourner les rapides progrès
De cet esprit nouveau dont le sombre délire
A renversé tout ordre exerce son empire !
A l'ombre du drapeau de la fière Albion
Attends en paix l'instant où, comme nation,
Sous l'égide du Dieu modérateur suprême,
Tu pourras, libre enfin, te gouverner toi-même »
Oh ! si le ciel propice écoute tous mes vœux,
Que mon pays alors sera riche et heureux !
D'autres célébreront son bonheur et sa gloire ;
Je n'irai point contre eux disputer la victoire.
Puisque du don des vers le ciel sage et discret
Me condamne à toujours ignorer le secret,
Froid versificateur, sans génie et sans verve,
Je ne veux plus rimer en dépit de Minerve.
Mais si plus tard sa voix, réveillant mon ardeur,
M'appellait à mourir ou vaincre au champ d'honneur,
Digne fils des héros que guidait d'Iberville,
Et comme eux méprisant une crainte servile,
J'irais, je volerais au milieu des combats.
Du belliqueux clairon les sonores éclats
Sous nos drapeaux vainqueurs nous appelant aux armes,
Pour moi dans ce grand jour auraient autant de charmes
Que les sons doux et doux de l'humble chalumeau,
Qui module le soir les chants gais du hameau ;
Car ma seule devise et mon plus beau partage,
Ma gloire et mon bonheur, en tout temps, à tout âge,
Sera toujours d'aimer, de défendre à la fois
Nos institutions, notre langue et nos lois.

LA ST. JEAN-BAPTISTE D'AUTRE FOIS.

1646—Le 23 se fit le feu de la St. Jean sur les 8 h. du soir ; M. le gouverneur envoya Mr. Trouquet pour savoir si nous irions : nous y allâmes le trouver, le P. Vimont et moy dans le fort ; nous allâmes ensemble au feu ; M. le gouverneur l'y mit, et lorsqu'il le mettoit, je chantai le *Ut queant laxis* et puis l'oraison. Mr. de St. Sauveur n'y étoit point ; il l'y fait l'inviter une autre fois : on tira 5 coups de canon et on fit deux ou trois fois la dé-

charge de mousquets : nous en retournâmes entre 9 et 10.

1648—Le 23, le feu se fit comme à l'ordinaire, j'y assistai, ie P. le Jeune et le P. Greslon. Mr. le gouverneur me vint quérir sur les 8 heures et demie, nous allâmes promener en son jardin, et sur les 9 heures et demie nous allâmes au feu, Mr. le gouverneur le mit à son ordinaire ; j'y chantai l'*Ut queant laxis*, après le feu mis, le *Benedictus* et l'oraison de St. Jean ; le *Domine salvum fac regem* et l'oraison du roi ; le tout sans surpris, nous en retournâmes à 10 heures.

1649—On ne fit point de feu à la St. Jean aux 3 rivières, le gouverneur prétendant que le magasin le devoit faire et le magasin s'en remettant au gouverneur ; on en fit à Québec ; ce fut le P. Vimont au défaut d'autre.

1650—le 23, le feu de la St. Jean, duquel je m'excusai, prévoyant qu'on m'y feroit mettre le feu à l'ordinaire, et ne jugeant pas à propos de laisser courir cette coutume qui n'avait point été pratiquée du temps de Mr. de Montmagny et ce fut M. le gouverneur qui y mit le feu, le P. La-place y assista en surpris et estole avec St. Martin pour y chanter le *Te Deum*.

1666—le 23, la solennité du feu de la St. Jean se fit avec toutes les magnificences possibles, Monseigneur l'Evêque revêtu pontificalement, avec le clergé, nos frères en surpris etc., etc. Il présente le flambeau de cire blanche à Mr. de Tracy qui le lui rend et l'oblige à mettre le feu le premier, etc., etc.—*Journal des Jésuites*.

L'origine de ce feu de joie est très ancienne, puisque St. Bernard dit qu'elle a été pratiquée même parmi les payens. Dans plusieurs diocèses de France, comme Paris, Lyon, Reims cet usage étoit fort ancien ; en Canada, il paraît avoir été établi des l'origine de la colonie et n'a cessé que vers 1820.

Cette cérémonie, dit un petit imprimé de 1665, d'où sont extraits les détails suivants, a été établie parcequ'il est dit de St. Jean Baptiste : *Multi in nativitate ejus gaudebunt* ; et l'on témoignait cette joie par le feu, 1o parceque le feu a été estimé le symbole de la divinité, et que St. Jean est venu annoncer la venue d'un Dieu, 2o parceque le feu a toujours été la marque extérieure de la joie publique, 3o

par St. Jean a été appelé par le
Souverain *Lucerna ardens*.

Ce feu faisait partie d'un salut, on de-
vait le faire le plus solennel et le plus
dévot possible, sans rien y mêler de pro-
fane.

Voici comme l'on procédait en France.
Après que le répons *Inter natos* était en-
tonné au chœur, le Porte-Croix, revêtu
de chape, parait de la sacristie, assisté de
2 acolythes et précédé d'un autre acolythe
portant le flambeau allumé et d'un céré-
moniaire marchant devant. Le répons
fini, le célébrant entonnait le *Te Deum*
que l'on continuait en se rendant au feu,
lorsqu'on y était arrivé l'acolythe remet-
tait au célébrant le flambeau avec lequel
il mettait le feu. Après le *Te Deum* on
chantait l'hymne *Ut queant laxis*, puis,
après le verset, le *Benedictus* pendant
lequel on revenait à l'église.

Pendant que le feu brûlait, un officier
laïque attirait le bois pour le faire con-
sumer plus promptement, et un ecclési-
astique restait auprès pour contenir le
peuple.

Tout étant fini on jetait quelques seaux
d'eau pour éteindre le reste du feu, puis on
ôtait les cendres et on faisait place nette.

L'ABBILLE.

QUÉBEC, 30 JUILLET, 1849.



Lundi dernier, les membres de la So-
ciété St. Jean-Baptiste ont célébré la fé-
te anniversaire de leur patron avec une
pompe extraordinaire, que reliait en-
core une des solennités les plus impor-
tantes de la religion. La nouvelle église,
dédiée au patron des Canadiens, fut bé-
nédicte et ouverte pour la première fois
au culte public, comme pour être un
monument de l'attachement impérissable
que la Société St. Jean-Baptiste doit et
veut conserver pour la sainte et antique
religion de nos pères.

Ne craignons pas que le sentiment
religieux soit opposé à l'amour de la pa-
trie.

La religion chrétienne est venue ren-
dre au patriotisme sa véritable mesure.
Ce sentiment a produit des crimes chez
les anciens, parcequ'il était porté à l'ex-
cès : témoin ce Manlius Torquatus qui
fit égorger son propre fils, pour avoir
attaqué et défait l'ennemi, contre sa dé-
fense. Le Christianisme en a fait un

amour *principal* et non pas un amour
exclusif : il nous ordonne, avant tout,
d'être justes, "il veut, dit Mr. de Châ-
teaubriand, que nous chérissions la fa-
mille d'Adam, puisqu'elle est la nôtre,
quoique nos concitoyens aient le pre-
mier droit à notre attachement. Cette
morale était inconnue avant la mission du
législateur des Chrétiens ; c'est donc
à tort qu'on a prétexté qu'il voulait
anéantir les passions : Dieu ne détruit
point son ouvrage : L'évangile n'est point
la mort du cœur ; il en est la règle. Il est
à nos sentiments ce que le goût est aux
arts ; il en retranche ce qu'ils peuvent avoir
d'exagéré, de faux, de commun, de trivi-
al : il leur laisse ce qu'ils ont de beau, de
vrai, de sage."

Que de prodiges cet amour n'a-t-il pas
enfantés ? que d'hommes n'a-t-il pas im-
mortalisés ? Ici c'est d'Iberville chassant
avec une poignée de braves, les Anglais
de la baie d'Hudson ; là c'est le Léoni-
das canadien arrêtant, avec ses trois cents
Spartiates, les Américains qui s'élançaient
vers le Canada pour l'inonder de leur re-
doutables bataillons ; plus loin c'est Mont-
calm expirant, victime de son courage
et de son dévouement.

Un des effets les plus admirables de
l'amour de la patrie, c'est de retenir à
la terre natale par un charme invinci-
ble, c'est d'inspirer à chaque homme
pour son pays, quelque ingrat qu'il soit,
un sentiment indéfinissable, qu'il n'est
pas en son pouvoir de maîtriser. Aussi
tous les peuples, sans exception, sont-ils
attachés au sol qui les a vus naître. Le
Savage aime sa hutte, l'Esquimaux,
ses rochers, l'Irlandais, ses glaciers, l'Ecos-
sais, ses montagnes, l'Africain, ses sables,
et le Canadien, son fleuve et son clocher.

La S. Jean-Baptiste a été célébrée lan-
di à Montréal avec une grande solennité.
Le sermon fut prêché par M. Chiniquy.

" Il a pris pour texte les paroles qui an-
noncent le venue de S. J.-Baptiste et a
montré que le peuple canadien à l'exem-
ple de son glorieux et saint patron, serait
grand devant Dieu et devant les hommes.
Et développant d'une manière admirable
cette pensée, il a fait voir que les canadi-
ens ne peuvent devenir grands devant
Dieu et devant les hommes, qu'en étant
unis entre eux et en étant inviolablement
unis à la foi. Allez, s'est-il crié, allez,
enfants de Jean-Baptiste, former vos batail-
lons, deployez vos magnifiques étendards,
et puis faites la guerre aux Anglais, aux
Ecossois, aux Irlandais ; mais que ce soit
une lutte d'énergie, une lutte de patriotis-
me, une lutte de progrès en toutes choses
bonnes.

L'orateur a terminé en prouvant que
tous les peuples ont des qualités qui doi-
vent les rendre estimables, et puis a fait
l'application de cette vérité aux Anglai-
s, aux Ecossois et aux Irlandais. Il a sur-
tout appuyé sur le caractère irlandais,
dont il a fait un magnifique éloge et de-
vant lequel, n'a-t-il dit, il découvrait son
front, parceque sur le front de l'Irlandais
il voyait les cicatrices de trois siècles de
martyre." *Mélanges.*

Mercredi (20 juin) Mr. le Directeur vint
nous annoncer à la fin de l'étude d'une
heure la plus agréable nouvelle qu'il nous
fût possible d'apprendre. Il nous dit que
le lendemain étant la fête de S. Louis de
Gonzague, nous irions la célébrer dans la
chapelle qui lui est dédiée, sur le Petit
Cap, à St. Joachim. Personne ne se fit
prier pour contribuer la modique somme
de 12 sous, nécessaire pour ce beau voya-
ge.

Judi à 3h. nous étions sur pied ; con-
tre l'ordinaire, le second coup de cloche
ne trouva personne endormi. Le bateau-
à-vapeur *Dorchester* se fit un peu at-
tendre et avec le délai nécessaire à l'em-
barquement, nous ne fîmes en marche
qu'à 5h. Le temps était magnifique.
Un violent orage tombé la veille ac-
compagné de violents coups de tonnerre,
avait nettoyé le ciel de nuages et donné
à la verdure cet éclat et cette fraîcheur
qui rend la campagne si belle, dans cette
saison de l'année.

A 8 1/2h. nous jetions l'ancre vis-à-vis de
la *Grande Ferme* où nous attendaient des
voitures pour nous transporter des char-
pes au rivage. Après le débarquement
qui dura près d'une heure, nous nous a-
vançâmes avec ordre, musique en tête,
vers le Château-Bellevue, bâti sur un joli
côteau couronné de beaux arbres qui en
font un séjour enchanteur.

M. le Supérieur nous dit la messe dans
la chapelle de S. Louis de Gonzague dont
on voit un beau tableau et une relique
considérable.

La chapelle nous frappa tous par son éle-
gante simplicité et par son exquise pro-
preté.

Au sortir de la messe, nous prîmes une
légère collation pour attendre le dîner qui
ne pouvait être prêt que vers 3h. Le
temps devenu extraordinairement chaud
[1], nous empêcha de faire aucune prome-
nade au loin, mais nous trouvions abon-
damment de quoi nous récréer dans les
délicieux bosquets qui entourent le châ-
teau.

Après le dîner, eut lieu le salut et

[1] Un thermomètre à maximum donna ce jour-là
105 degrés de Fahrenheit, ou 32.4 de Réaumur.

fallut songer au retour. A regret nous quittâmes ces lieux de délices où nous avions passé quelques heures d'une manière si agréable et nous revînmes à notre bateau. L'ancre fut levé un peu avant 6h. La soirée fut d'autant plus agréable par sa fraîcheur que nous avions souffert davantage par la chaleur du jour. Le vent d'abord assez violent se calma peu à peu et le majestueux S. Laurent semblait vouloir ajouter à notre bonheur par la tranquillité de ses ondes unies comme un miroir.

La musique et le chant de joyeux cantiques ou de jolies chansons remplirent toute la soirée et ajoutèrent à la grandeur du spectacle que nous avions sous les yeux. Pour varier la promenade, nous passâmes, en revenant, par le chemin du sud; cela allongea un peu notre route, mais prolongea aussi notre plaisir. La marée nous étant contraire, nous ne pûmes arriver qu'à 11-12 h. du soir.

COMMERCE DE L'OUEST.

En 2 jours, il est arrivé à Buffalo 200,000 minots de blé, 180,000 d'autres céréales, 20,000 barils de farine, outre une immense quantité de bois et de provisions.

Durant l'hiver dernier, dans les États de l'Ouest, on a égorgé 1,563,760 pores.

On dit que le T. R. Dr. Mountain, aujourd'hui évêque de Montréal, va être nommé archevêque anglican de Québec et qu'un autre le remplacera comme évêque de Montréal.

NOUVELLES D'EUROPE.

(jusqu'au 5 juin)

ANGLETERRE. On se propose d'établir une ligne de paquebots entre la côte occidentale de l'Irlande et Halifax. Si à cette ligne aboutissaient des télégraphes électriques qui correspondraient d'un côté à l'Angleterre et aux capitales des différents états de l'Europe et de l'autre aux principales villes de l'Amérique, nous ne serions qu'à 6 ou, tout au plus, à 8 jours de distance de l'Europe! *Go ahead!*

Mr. Gladstone a annoncé qu'il ferait une motion au sujet des troubles du Canada. Une motion de M. Hume pour étendre le droit de suffrage, a été perdue par 286 contre 82 voix.

IRLANDE. Les malheureux fermiers continuent à être chassés en grand nombre. L'agitation politique est morte. Le gouvernement a commué en déportation perpétuelle la sentence de mort prononcée contre S.O'Brien, Meagher, McManus, et O'Donohue.

FRANCE. Mr. Dupin a été élu président de la chambre par 226 voix. L. Rollin en a eu 180 et Lamoricière 76. Le message du Président de la République à la

nouvelle Chambre a paru bien modéré. On va envoyer 10,000 hommes de renfort en Italie.

Nouveau ministère français constitué le 2 juin.

Président et ministre de la justice, Mr. O. Barrot;
Intérieur, Mr. Dufaure;
Aff. étrangères. Mr. de Tocqueville;
Guerre, le Gén. Rellhières;
Instruct. et cultes, Mr. de Falloux;
Finances, Mr. Passay;
Marine et colonies, Mr. de Tracy;
Agricult. et com. Mr. Lanjuinais;
Travaux publics, Mr. Lacrosse.

Rome. L'ultimatum de la France a été rejeté, principalement à cause de la condition: *tous les étrangers sortiront de la ville*; ce qui aurait forcé les chefs de sortir avec une partie de l'armée de brigands qui tyrannise la ville. Des lettres dépeignent l'état de cette cité comme semblable à celui de Paris en 93.

Les républicains semblent déterminés à se défendre jusqu'à l'extrémité. L'Espagne paraît choquée de ce que la France songe à traiter avec eux sans le concours des autres puissances catholiques intervenantes.

Premont. Le jeune roi était dangereusement malade aux dernières nouvelles.

Autriche. Voici le dénombrement des troupes russes entrées dans les États-Autrichiens.

En Gallicie, 106,000 hommes d'infanterie, 20,700 hommes de cavalerie, 13,300 hommes d'artillerie; total, 140,000 hommes, avec 240 canons.

En Transylvanie, 30,000 hommes d'infanterie, 12,000 hommes de cavalerie, 600 d'artillerie; total, 42,600 hommes; 72 canons.

Ainsi, en tout, 136,000 hommes d'infanterie, 32,700 hommes de cavalerie et 13,900 d'artillerie, avec 312 canons; à ce nombre, il faut joindre 11,000 pionniers; total, 193,600 hommes.

Il y aura six corps de réserve, de la force de 220,000 hommes, qui prendront possession sur les frontières. Ainsi, 413,600 hommes de troupes auxiliaires sont mises à la disposition de l'empereur d'Autriche.

Russie. On a découvert plusieurs conspirations contre l'empereur. Les auteurs ont été pris et pendus sur le champ. On suit que le mécontentement augmente dans les troupes.

(jusqu'au 15 juin.)

L'Angleterre blâme la conduite des Français à Rome. Le 5, Oudinot a donné l'assaut et a emporté plusieurs postes importants; les romains ont perdu

800 hommes. Le lendemain, il devait ouvrir les tranchées.

Le 6 juin, 45,000 rouges ont tenté une révolution à Paris, sous Etienne Arago. Elle a été supprimée par 70,000 soldats. Paris a été déclaré en état de siège; Arago et Ledru-Rollin ont été arrêtés et la presse rouge supprimée, excepté le *National*. On disait que Rheims était au pouvoir des rouges.

PORTRAIT DES YANKEES.

Une montagne de granite paraît un morceau passablement indigeste, cependant le Yankee l'avalerait et, ô merveille! il deviendrait de l'or dans les veines de la corporation de Boston! Un étang glacé ne présente rien d'agréable; ni d'réchauffant, mais le Yankee, que rien n'effraye, en tirera des masses de cristal et bientôt la glace brillera comme des diamants sur la tête de son épouse au teint de rose. Partout où le Yankee met la main, l'or se montre. Partout où il enfonce la bêche, l'or surgit.

Dès avant l'aurore, au coin de son feu, il est assis en méditation, les pensées se pressent dans son cerveau, ce sont des pensées d'or! Que de firmes et d'apparences diverses! L'une n'est qu'un gril, l'autre un *baby-jumper*, une troisième une machine à vapeur; tout cela va s'insérer dans les régîtres des patentes à Washington et s'en revient chargé en aigles d'or de la Monnaie de Philadelphie.

L'ingénieux Yankee ne se contente pas de changer en or ses propres inventions: les folies, les peurs, les erreurs des autres sont pour lui de riches mines d'or. Il fabrique des *sirènes* et des *serpents de mer* et entasse des morceaux de *crédulité dorée*. Il fait une pillule de craie et de pain, annonce et garantit qu'elle guérit l'asthme, l'hydrocéphalie, l'épilepsie, la fièvre jaune et se bâtit bientôt un château sur les bords de l'Hudson.

Quand un délire soudain saisit l'univers, force les hommes à émigrer en masses vers un point quelconque, le Yankee dirige tranquillement sa flotte de ce côté-là, ou construit un chemin de fer vers cette direction sans s'occuper de ce qui est au bout, et empêche le prix des passages.

Il a bien le soin de ne pas essayer de se construire des châteaux en l'air, mais il s'empresse d'y aider son voisin et les morceaux qui en tombent lui servent à s'en construire un sur terre.

Tel est le moderne Midas——le Midas aux courtes oreilles——le froid, le rusé, le sagace, le calculateur Yankee.

(*Tuscaloosa Monitor*)

Les *mémoires* étaient célèbres avant de paraître. M. de Chateaubriand les avait communiqués de son vivant à quelques uns de ses amis ; il en avait fait une lecture solennelle dans les salons de Madame Récamier, on n'avait convié l'élite des littérateurs, et de la société parisienne ; et tous ceux qui eurent le bonheur de l'entendre proclamèrent d'une voix unanime jamais le genre de l'illustre écrivain ne s'était élevé plus haut et n'avait déployé plus de noblesse et de grandeur, plus de naturel et de grâce. Les journaux et les revues retentirent d'éloges pompeux et des accents de l'enthousiasme le plus ardent, le plus lyrique. On ne pouvait assez admirer *les mémoires*. C'était l'épopée du siècle, le livre qui évoquait le monde passé, illuminait le présent, et perçait dans l'avenir pour en déchirer les voiles. Et puis, quelle merveilleuse variété de couleurs habilement étendues, nuancées, assorties ! Charme du chroniqueur, splendeur de l'historien, coloris du peintre, inspiration du poète, profondeur de l'homme d'état : toute louange languissait auprès de ces révélations d'Outre-Tombe. Et si, à ces cris d'admiration, on ajoute que M. de Chateaubriand avait déjà intercalé dans plusieurs de ses ouvrages de larges extraits de ses *mémoires*, morceaux, il faut le dire, choisis avec goût, on comprendra sans peine que la curiosité du public ait été vivement piquée, et que tout le monde se soit empressé de devorer les *Mémoires*, jusque dans les feuilletons de la *Presse*.

Cette première impression, si favorable à M. de Chateaubriand, restera-t-elle le jugement définitif de la postérité ? Les *Mémoires* iront-ils prendre place dans les rayons de la bibliothèque de l'homme de goût et de l'homme religieux, à côté du *Génie du Christianisme*, des *Martyrs*, de l'*Itinéraire*, véritables titres de l'illustre écrivain à l'immortalité ! La religion applaudira-t-elle à toutes les idées émises dans ce nouveau livre ? La morale se félicitera-t-elle d'y être constamment respectée ? La pudeur chrétienne n'aura-t-elle pas à s'alarmer de quelques tableaux sans voiles ? Le goût littéraire lui-même n'aura-t-il pas le droit d'exiger quelques suppressions, quelques changements ? Je vais toucher sommairement à ces questions avec toute l'indépendance du critique, mais sans oublier un instant, je l'espère, les égards dus à un beau génie qui a pu dire avec vérité que les gran-

des lignes de son existence n'avaient jamais fléchi, et dont les brillants écrits honoreront toujours la religion et la patrie.

Ce qui domine dans l'œuvre posthume de Mr. de Chateaubriand, c'est un sentiment profond de mélancolie et de tristesse, mêlée d'une sévère appréciation des hommes et des choses ; or, cette mélancolie, qui n'est pas sans charmes, pourrait être quelquefois motivée, et cette appréciation, un peu dangereuse, je ne la crois pas toujours le coup-d'œil du génie, qui pénètre dans les plus intimes replis du cœur humain. Si à une époque de crimes et de malheurs publics où la société, attaquée de toutes parts, semble périr dans de sanglantes convulsions, s'élève un homme d'une intelligence supérieure, d'une âme sensible et d'un cœur généreux, qui s'est échappé aux ruines de sa patrie, il se propose de raconter les leçons du passé pour l'instruction de l'avenir ; je conçois alors que les plus sombres couleurs embrunissent ses tableaux. Il a lui-même été victime de ces effroyables bouleversements, plus d'une fois ses larmes auront coulé sur ses parents, sur ses amis morts de chagrin, de misère ou sur l'échafaud, et tout le monde lui saura gré de mêler ses impressions personnelles aux malheurs publics qu'il déplore : ce sera un moyen infailible de porter la pitié au plus haut degré.

Ce douloureux et puissant intérêt anime plusieurs pages des *Mémoires* de M. de Chateaubriand. Mais à côté de ces sentiments tristes, très-bien placés et décrits avec un charme ravissant, on rencontre, ce qu'on pourrait appeler la mélancolie personnelle à l'auteur, la mélancolie qui l'a saisi dans son berceau, qui trouble les jeux de son enfance, se mêle aux premières émotions de sa jeunesse, le suit dans ses courses lointaines, et s'attache aux diverses phases de sa vie morale, politique et littéraire. Les accents plaintifs, répétés sur tous les tons, ne sont pas exempts de monotonie, et ils offrent plus d'un danger à l'heureuse inexpérience du jeune âge.

Combien qui croiront arriver droit au génie en prenant la vie à dégoût et en s'abîmant dans des tristesses inexplicables. J'ai appris de M. de Chateaubriand qu'il est peu digne de pitié le jeune homme entêté de chimères, à qui tout déplaît, et qui se soustrait aux charges de la société pour se livrer à d'inutiles rêveries. « On n'est point, dit-il, un homme supérieur, parce qu'on aperçoit le monde sous un jour odieux. On ne hait les hommes et la vie, que faute de voir assez loin. » Maxime excellente qui pourrait servir de correctif aux réflexions mélancoliques

qu'on trouve en trop grand nombre dans les *Mémoires*.

Après tout, cette teinte triste et nerveuse est-elle une réminiscence des impressions du jeune âge ? Ne faut-il pas y voir plutôt la fantaisie d'un grand artiste qui jette sur ses premières années un voile de sombre douleur ? M. de Chateaubriand enfant, est, si je m'en rapporte à lui, un fier chevalier, grillant ses saurs, recevant des coups de poing de son maître d'écriture, escarmouchant sur la plage contre les petits Maloïns à coup de pierre, ayant quelque peine à s'accoutumer à la cage d'un collège et à régler sa volée au son d'une cloche, grimant comme un chat au haut d'un arbre pour y dénicher des œufs de pic, bel exploit pour lequel il faillit être fouetté, prenant, au prix de quelques horions, sur les nouveaux camarades du collège de Paimbes, l'ascendant qu'il avait eu à Dol sur ses anciens compagnons ; tuteur, querelleur, battu, battu, tombant sous son adversaire, mais refusant de se rendre et payant cher sa superbe.

(à continuer.)

Ephémérides.

29 Juin. — 1ère messe pontificale à Québec, 1659.

30. — L'admiral Entilius Irvine, administrateur du Canada, 1766. Prise de Tobago, 1803.

1 Juillet. — La colonie d'Hayti proclame son indépendance, 1801. Bataille du Boyne, 1690.

2. — Union de l'Irlande et de l'Angleterre, 1800. Mort de J. J. Rousseau, 1778.

3. — Fondation de Québec par Champlain, 1608.

4. — La flotte anglaise mouille dans le bassin de Québec, 1759. Déclaration d'indépendance des Etats-Unis, 1776. Vicariat apostolique de la Nouvelle-Ecosse, 1817.

5. — Champlain arrive à Québec, et reprend possession de la colonie, 1632. Prise d'Alger, 1830. Prise de Jérusalem, 1100. La flotte de Don Miguel prise, 1833.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré. Le Rédacteur est Dominique Racine.